

Dr Perry Phillips, Introduction à la géographie historique : Séance 1, Terre entre

Ce cycle de six conférences sur la géographie historique d'Israël sera présenté par les docteurs Perry et Elaine Phillips, qui enseignent depuis de nombreuses années à l'Université de Jérusalem, située sur le Mont Sion. Le docteur Perry Phillips inaugurerait le cycle par une conférence intitulée « Israël comme terre de transition ».

Je suis Perry Phillips. J'enseigne une série de cours de géographie historique. Voici le premier : « La terre entre les deux, pourquoi la terre d'Israël ? »

La terre d'Israël est d'une importance capitale dans les études bibliques, et nous allons aborder dans cette conférence les raisons pour lesquelles ce petit territoire, d'une superficie comparable à celle du Vermont, revêt une telle importance pour l'histoire biblique. J'ai enseigné la géographie historique à de nombreuses reprises ici, au Gordon College, ainsi qu'à l'Université de Jérusalem, en Israël. Première conférence : la terre entre les deux, et plus précisément, pourquoi la terre d'Israël ?

Voici une carte d'Israël. Si vous souhaitez la comparer à une région des États-Unis, sa superficie est à peu près équivalente à celle du Vermont ou du New Jersey. L'une des questions que nous aborderons dans cette conférence est : pourquoi Israël est-il si important ?

Pour commencer, situons Israël dans le contexte du Moyen-Orient. Une carte bien connue, et c'est ce petit territoire qui nous intéresse. Comme je l'ai mentionné précédemment, il est très petit comparé au reste du Moyen-Orient.

Si l'on voyage de la Grèce jusqu'à l'Arabie saoudite, puis de la Turquie jusqu'à l'Égypte, on constate qu'Israël se trouve en quelque sorte à la croisée des chemins, et nous verrons comment cela évoluera. Tout d'abord, la région intermédiaire est celle qui se situe entre la mer et le désert. Par mer, nous entendons la mer Méditerranée.

À l'ouest, puis à l'est, s'étend le désert d'Arabie saoudite, qui se situe dans cette région. Nous souhaitons établir un contraste entre la mer et le désert. La mer évoque la fraîcheur, la brise et l'humidité, un contraste saisissant avec le désert, chaud, venteux et aride.

La conjonction de ces deux types d'atmosphères, l'une chaude et sèche, l'autre fraîche et humide, va engendrer des conditions climatiques très particulières en Israël. Avant d'entrer dans les détails, il convient de préciser qu'Israël fait partie du Croissant fertile. Cette région est ainsi nommée car, lorsqu'on suit les terres arables,

c'est-à-dire les terres où l'agriculture est possible , on observe une forme qui rappelle celle d'un croissant de lune.

On constate que différentes formes d'agriculture sont pratiquées dans cette région. Tout d'abord , si l'on observe la Mésopotamie, traversée par les puissants fleuves Tigre et Euphrate, on observe que l'agriculture y est principalement pratiquée grâce à l'irrigation. Il y a bien quelques précipitations dans le nord, mais l'agriculture repose essentiellement sur l'irrigation et les canaux d'irrigation.

Et il s'avère que c'est également le cas en Égypte, dans cette région du delta du Nil. Cependant, entre les deux, dans cette partie d'Israël, cette région du Levant qui comprend non seulement Israël, mais aussi ce qui serait aujourd'hui le Liban et la Syrie, nous avons la pluie, et non l'irrigation. Et cela me fait penser à un verset intéressant.

Le chapitre 11, verset 11 du Deutéronome dit : « le pays des montagnes et des vallées qui boit la pluie du ciel. » C'est ainsi que le Deutéronome décrit la terre d'Israël. Or, comme je l'ai dit, la juxtaposition de l'eau fraîche et humide et du désert chaud et aride explique les particularités climatiques d'Israël.

Tout d'abord , parlons des vents quotidiens. En général, voici ce qui se passe : au lever du soleil, le désert se réchauffe davantage que l'eau.

De ce fait , l'air du désert commence à s'élever. Or, pour qu'il s'élève, il doit bien venir de quelque part, et cet air provient de l'océan. Ainsi, en général, par temps normal, tôt le matin, le temps est relativement calme , mais à mesure que le soleil commence à réchauffer le désert, une brise marine se lève et remplace l'air ascendant.

Ainsi, si vous vous trouvez sur la côte israélienne, vers 10 heures, une brise marine commence à se lever. Quel est son intérêt ? Elle contribue à rafraîchir l'atmosphère. Grâce à cette brise marine, la région autour d'Israël reste fraîche durant la journée.

Et si vous êtes sur la côte, par exemple à Tel Aviv, vers 10 heures, vous commencerez à sentir la brise marine. Si vous êtes à Jérusalem, à environ 50 à 65 kilomètres de là, vers midi, vous commencerez à la sentir également. Et si vous êtes à Amman, en Transjordanie, vous la sentirez plus tard dans l'après-midi.

L'idée principale est que la température commence à baisser pendant la journée grâce à la montée de l'air dans le désert. Cependant, il arrive que cela change . On se retrouve alors dans une situation où l'air venant de l'océan est bloqué , ce que l'on appelle en arabe un khamsin ou en hébreu un shurav .

En résumé, ce blocage empêche l'air frais et vivifiant de venir de l'océan, de la Méditerranée, d'être remplacé par un air chaud, sec et poussiéreux venant du désert. Il est intéressant de constater, dans le chapitre 4 de Jérémie, comment le Seigneur utilise le khamsin comme présage de la manière dont il traitera les Israélites. Il parle des Babyloniens qui vont envahir le pays et rendre la vie des Israélites extrêmement difficile.

Et dans le chapitre 4 de Jérémie, je regarde les versets 11 et 12, et il dit ce qui suit : « À ce moment-là, on annoncera à ce peuple de Jérusalem : Un vent brûlant souffle des hauteurs arides du désert vers mon peuple, non pour vanner ou purifier. » C'est trop fort pour que cela vienne de moi. Voici maintenant ce qui se passe pendant le shurav .

général, on utilise la brise marine pour vanner le grain. Concrètement, la paille et le grain sont projetés en l'air. La paille, beaucoup plus légère que le grain, est emportée par le vent, ne laissant que le grain .

Une autre pratique courante, même en Israël aujourd'hui, consiste à étendre sa literie sur son balcon et à la battre pour enlever la poussière, que le vent emporte ensuite. Le problème, cependant, est que le khamsin, ce vent du désert, est chaud, poussiéreux et puissant ; on ne peut donc ni le vanner ni l'utiliser pour purifier le linge. Ceci préfigure la situation politique d'Israël lorsque les Babyloniens envahiront le peuple d'Israël.

Voilà donc le khamsin. J'en ai fréquenté beaucoup . Ils sont misérables.

Parfois, ça dure un jour ou deux. Une fois, ça a duré environ deux semaines, et vers la fin, au bout de trois jours, les gens sont grognons, irritables, et c'est vraiment pénible. Heureusement, ça ne dure pas beaucoup plus longtemps.

Nous observons également des régimes de précipitations intéressants en Israël, dus à sa géographie et à la proximité, là encore, entre le désert et l'océan. Je souhaite lire un passage du Deutéronome, chapitre 11, qui illustre ce phénomène. Comme je l'ai mentionné précédemment, Israël se distingue des régions environnantes par sa dépendance aux précipitations et non à l'irrigation.

Le Seigneur en tient compte lorsqu'il décrit le pays d'Israël au chapitre 11 du Deutéronome. Ce chapitre est fondamental et prépare le terrain pour la suite. Je vous invite donc à lire le passage en entier.

Dans le Deutéronome, chapitre 11, versets 8 à 17, l'Éternel dit par Moïse aux Israélites : « Observez donc tous les commandements que je vous donne aujourd'hui, afin que vous ayez la force d'entrer en possession du pays que vous allez traverser le

Jourdain. Et afin que vous viviez longtemps dans le pays que l'Éternel a juré à vos ancêtres de leur donner, à eux et à leurs descendants. »

Un pays où coulent le lait et le miel. J'y reviendrai dans un instant. Mais voici l'essentiel.

La terre que vous vous apprêtez à conquérir n'est pas comme l'Égypte d'où vous venez, où vous semiez et irriguiez à pied comme un potager. Mais la terre que vous traversez le Jourdain pour prendre possession est une terre de montagnes et de vallées qui s'abreuve de la pluie du ciel. Permettez-moi une brève pause.

En Égypte, l'arrosage des jardins impliquait-il quoi ? Il s'agissait d'irrigation, et non de pluie. L'expression « arroser la terre avec le pied » fait donc probablement référence à une roue à eau.

Il pourrait s'agir d'une roue à eau, un peu comme un vélo, munie de godets qui puisent l'eau du canal d'irrigation pour l'acheminer vers le potager ou toute autre zone à irriguer. Autre possibilité : le sol étant plutôt sablonneux autour du Nil en Égypte, le Seigneur pourrait faire référence au fait de creuser un petit canal avec le pied, puis, une fois cette partie du jardin arrosée, de remuer le canal avec le pied pour y déposer de la terre et en creuser un autre. Quoi qu'il en soit, le terrain en question est différent.

La terre qu'ils vont cultiver est une terre qui puisera l'eau directement dans les eaux du ciel. Elle ne dépend pas de l'irrigation. Elle ne dépend pas de la constance du Nil, qui est toujours là et qui fournit toujours de l'eau.

Et le Seigneur poursuit, et il dit ce qui suit, et je commence au verset 12 : « C'est un pays dont le Seigneur ton Dieu prend soin. Les yeux du Seigneur ton Dieu sont constamment sur lui, du début de l'année jusqu'à sa fin. »

Si donc vous obéissez fidèlement aux commandements que je vous donne aujourd'hui, d'aimer le Seigneur votre Dieu et de le servir de tout votre cœur et de toute votre âme, alors j'enverrai la pluie sur votre pays en son temps, les pluies d'automne et les pluies de printemps. C'est ainsi que le traduit la version Segond 21. Littéralement, il s'agit des pluies de fin d'automne et des pluies de début d'automne.

Ces pluies surviennent en automne et au printemps. Et il est dit : « Le Seigneur enverra ces pluies afin que vous puissiez récolter votre blé, votre vin nouveau et votre huile. Je ferai pousser de l'herbe dans les champs pour votre bétail, et vous mangerez à satiété. »

Il poursuit en disant : « Prenez garde, car vous pourriez être tentés de vous détourner de Dieu et d'adorer d'autres dieux, de vous prosterner devant eux. Alors la

colère du Seigneur s'enflammera contre vous, il fermera les cieux, il ne pleuvra pas, la terre ne produira aucun fruit et vous périrez bientôt, loin du bon pays que le Seigneur vous donne. » Vous voyez ce qui se passe ? C'est le Seigneur qui contrôle la pluie, et la façon dont elle tombera dépendra de l'obéissance du peuple.

Oui, il pleut, mais nous avons aussi la rosée. La rosée s'avère être un élément important pour l'arrosage de certaines plantes en Israël. Elle se forme lorsque les brises fraîches et humides viennent de l'océan, puis, la nuit, l'eau de ces brises se condense et forme de la rosée sur le sol.

Cela devient également un aspect important de l'irrigation d'Israël. On trouve aussi dans les Écritures des analogies spirituelles qui traitent des cycles de pluie et de la rosée. Par exemple, dans les Proverbes 19, il est question d'un roi : sa colère est comme le rugissement d'un lion, sa faveur comme la rosée sur l'herbe.

Dans le livre d'Amos, chapitre 1, verset 2, il est dit que l'Éternel tonne de Sion et que l'herbe du mont Carmel se dessèche. Or, comme vous le verrez dans quelques instants, l'herbe du mont Carmel ne se dessèche guère, car cette région est constamment arrosée par une abondante rosée et de fortes pluies. Ce que je veux dire, c'est qu'il existe des phénomènes météorologiques particuliers en Israël, et que l'Éternel les influence en fonction de l'obéissance de ses habitants.

C'est tout le propos du chapitre 11 du Deutéronome. J'ai évoqué la question des précipitations. Permettez-moi de développer un peu plus ce point.

Voici une carte des précipitations dont nous disposons. À titre de comparaison, les précipitations moyennes à Boston sont de 42 pouces par an. Il s'agit d'une moyenne. Voici quelques points à noter concernant cette carte.

Tout d'abord, si vous vous rendez dans le nord du pays, dans cette région, vous arrivez dans la région du mont Hermon. Voici le mont Hermon, voici le mont Carmel, et Jérusalem se trouve juste ici, pour vous situer. Pour vous donner une idée de la latitude, Jérusalem est à peu près à la même latitude qu'Atlanta, en Géorgie, aux États-Unis.

Mais même dans cette région plus élevée du nord d'Israël, aux alentours du mont Hermon, les précipitations n'atteignent qu'environ 60 centimètres. Même dans cette zone, on constate qu'il pleut moins qu'à Boston. Si l'on descend vers le sud, jusqu'à Beer-Sheva (je me déplace en fait de Dan à Beer-Sheva, qui marquent les extrémités de ce que les Écritures décrivent généralement comme la terre d'Israël, le nord et le sud), on constate la même chose.

À Beersheba, on a de la chance s'il pleut 20 centimètres par an. C'est le seuil critique. Au-delà de 20 centimètres, l'agriculture est acceptable ; en dessous, c'est insuffisant.

Il s'avère que l'agriculture est assez difficile . Mais ce sont là des cas extrêmes. L'une des régions que nous souhaitons étudier est Jérusalem, qui ne reçoit qu'environ 56 cm de pluie par an.

Pas mal, et cela fournit une bonne quantité d'eau pour l'agriculture. Ici, sur le mont Carmel, dont j'ai parlé à propos du chapitre 1 d'Amos, le mont Carmel est un sommet qui s'avance dans la Méditerranée, et là aussi, nous recevons environ 50 centimètres de pluie. L'une des régions d'Israël est la vallée du Rift, ou vallée du Jourdain, où se trouve la mer Morte.

Et si vous regardez Jéricho, juste au nord de la mer Morte, vous verrez qu'il y pleut à peine 12 centimètres par an. Il ne pleut quasiment jamais là-bas. J'ai une anecdote assez amusante qui m'est arrivée un hiver.

Il pleuvait des cordes, et j'essayais de montrer aux gens quelques paysages des collines, mais il pleuvait des cordes. Alors j'ai dit : « Écoutez, oublions tout ça. Allons plutôt à Jéricho. »

Descendons dans la vallée du Jourdain et passons-y notre temps, car il n'y pleut jamais. Nous sommes donc arrivés à Jéricho, et juste au moment où nous allions descendre du bus, un orage d'une violence inouïe a éclaté. Inutile de dire que je n'ai pas cessé d'en entendre parler pendant tout le reste du voyage.

Salut Perry, est-ce qu'il pleut parfois à Jéricho ? Ce qui est aussi intéressant, c'est qu'après, j'ai vu un arc-en-ciel absolument magnifique, le plus beau que j'aie jamais vu. Et bien sûr, ça nous rappelle ce que le Seigneur a dit à Noé après le Déluge : il verra l'arc-en-ciel et se souviendra de son alliance avec toute la création, de ne plus jamais envoyer de déluge. Bref, voilà la vallée du Jourdain.

Et si l'on traverse la vallée du Jourdain plus à l'est (et que devient la Jordanie ? Il s'agit des montagnes transjordaniennes), on peut y enregistrer des précipitations atteignant environ 75 centimètres. Vous remarquerez donc une tendance générale concernant les précipitations en Israël.

Plus on va vers le nord et vers la côte, plus les précipitations augmentent. Plus on va vers le sud et vers l'est, plus elles diminuent, sauf en altitude. Ainsi, même en altitude, à l'est, comme dans cette région de Jordanie, les zones montagneuses peuvent tout de même recevoir des pluies importantes.

En résumé, plus on va vers le nord, l'ouest et en altitude, plus les précipitations sont importantes. En revanche, si l'on va vers l'est et le sud et que l'altitude diminue, vers la mer Morte par exemple, dans certaines régions, on a de la chance s'il tombe ne

serait-ce que cinq centimètres de pluie par an. Voilà donc le régime pluviométrique général en Israël.

J'ai évoqué la situation météorologique, ou plutôt climatologique. Il y a aussi diverses situations politiques liées aux populations venues de l'océan, de la mer de Galilée ou du désert. Voici donc quelques exemples de ces enjeux politiques liés à la mer.

Ce sont des peuples venus conquérir le territoire par la mer. Les Phéniciens s'installèrent principalement dans ce qui est aujourd'hui le Liban. De grands navigateurs.

Plus tard, des Philistins, probablement originaires des îles grecques ou de Grèce même, vinrent s'installer le long des côtes d'Israël. Ce sont d'ailleurs les Philistins qui ont donné son nom à la région que nous appelons aujourd'hui Palestine. Les Grecs arrivèrent ensuite, notamment avec Alexandre le Grand.

Les Romains, menés par Pompée en 63 av. J.-C., arrivèrent et conquièrent le pays. Et bien sûr, le Nouveau Testament confirme que ce sont les Romains qui régnaient réellement sur la terre d'Israël à cette époque. Plus tard, les Croisés arrivèrent pour tenter de reconquérir la Terre sainte, alors sous domination musulmane.

Les Anglais étaient présents. En 1917, le général Allenby conquiert le territoire aux Turcs, qui devint alors un mandat britannique. Les Français y avaient séjourné un peu plus tôt, sous Napoléon.

Et les Allemands pendant les guerres. Et enfin, certains diraient même les Israéliens, notamment ceux qui sont venus de l'Ouest. Ils apportent donc leur propre culture, leur propre politique, et c'est l'influence politique que l'on observe en Israël par voie maritime.

Que dire des caractéristiques de ceux qu'on pourrait appeler les « gens de la mer » ? Plus cosmopolites, plus progressistes, peut-être un peu plus libéraux, pour employer un terme moderne. Voici quelques exemples de ce qui se passe en Israël, où des gens venus de la mer gouvernent. C'est une histoire fascinante.

Je vais vous raconter l'histoire. Samson va épouser une Philistine. Mais les choses ne se passent pas comme prévu.

Mais plus tard, s'il la quitte, il tente de la reconquérir. Il découvre alors qu'elle est mariée à un autre. Alors, il prend plusieurs renards, leur lie la queue, y place une torche et les lâche à travers les champs pour incendier ceux des Philistins.

Les Philistins ne sont pas très enthousiastes à ce sujet. Samson se rend dans un endroit en Juda afin d'échapper aux Philistins. Et les Philistins viennent trouver les habitants de Juda et disent : « Nous voulons Samson.

Ils allèrent donc chercher Samson pour le livrer aux Philistins. Voici le verset essentiel : il s'agit du livre des Juges, chapitre 15, versets 9 à 11.

Ils s'adressent à Samson et lui disent : « Samson, ne sais-tu pas que ce sont les Philistins qui nous dominent ? » Nous avons donc là des gens venus de la mer qui débarquent et veulent régner sur les Israélites. Finalement, Samson parvient à s'échapper en s'emparant d'une mâchoire d'âne et en tuant les Philistins venus le capturer. Dans le premier livre de Samuel, chapitre 13, nous retrouvons le conflit entre les Philistins et les Israélites.

Une partie du problème résidait dans le fait que les Philistins maîtrisaient le travail du fer, contrairement aux Israélites. C'est pourquoi les Philistins convoitaient la métallurgie du fer au point d'interdire aux Israélites de posséder ne serait-ce que des outils en fer.

Et si les Israélites possédaient des outils, ils devaient descendre chez les Philistins pour les faire affûter. D'ailleurs, David, comme vous vous en souvenez, a passé du temps avec les Philistins. Il est possible qu'il ait alors appris la métallurgie du fer et le travail du fer, et qu'il ait rapporté ce savoir en Israël, car Israël possédait certainement aussi du fer par la suite .

Dans l'Évangile de Jean, chapitre 11, les pharisiens et les sadducéens discutent et s'interrogent sur la conduite à tenir face à Jésus, car ils estiment que ses paroles et ses enseignements mettent en danger la nation d'Israël. On lit alors que le grand prêtre déclare : « Ne savez-vous pas que si nous ne faisons rien contre Jésus, les Romains viendront envahir notre terre ? » Enfin, dans les Actes des Apôtres, chapitre 11, nous constatons à nouveau la domination romaine sur la terre d'Israël.

Corneille se trouve à Césarée, et c'est le récit qui suit le voyage de Pierre à Césarée pour y prêcher l'Évangile à Corneille. Quel est donc le sens de tout cela ? Le sens est que, tout comme la mer peut influencer fortement le climat d'Israël, les peuples venus de la mer, les peuples de la mer comme je les ai appelés, dominent également la terre. Or, si la mer exerce une domination, le désert en exerce probablement une aussi.

On y apprend que plusieurs peuples du désert ont exercé des pressions sur Israël, et ont même parfois conquis le pays. En matière de politique, on parle notamment des Moabites, originaires du pays de Moab. Rappelons que Moab était l'un des fils de Lot.

On trouve mention des Édomites, descendants d'Ismaël , l'un des fils d'Isaac. Il y a aussi les Ammonites, également fils de Lot. Enfin, les Amalécites vivaient dans le sud d'Israël, dans le désert, et menaient parfois des raids contre le peuple israélien.

Les Kénites, les Madianites, les Ammonites, et bien sûr, n'oublions pas les Termites qui vivaient là aussi. Bref, il s'agit là de la politique du désert. Comment caractériser ces peuples ? Comment caractériser les habitants du désert ? Plus provinciaux, je ne le dis pas de façon péjorative, mais ils sont plus provinciaux, un peu plus arriérés, un peu plus conservateurs. On pourrait dire qu'ils sont ceux qui perpétuent les coutumes et les traditions ancestrales. Et nous avons d'autres exemples de cela.

Dans le livre des Juges, chapitre 6, on lit comment les Madianites déferlent comme une nuée de sauterelles et dévorent tout en Israël. Ils semblent en effet contrôler le pays depuis la vallée du Jourdain jusqu'à la côte, et même jusqu'à Gaza. Dans le deuxième livre des Chroniques, chapitre 20, sous le règne du bon roi Josaphat, on voit des peuples du désert s'unir contre Israël et tenter une attaque surprise contre Jérusalem.

Voilà donc comment le désert influence politiquement Israël. En Israël, on trouve un climat unique, et des populations venues du désert ou de l'océan, ce qui engendre des conflits liés à ces interactions politiques et territoriales. Mais ce n'est pas tout.

Il existe d'autres ennemis d'Israël, plus éloignés : les puissances internationales. Regardez la carte et concentrez-vous sur le centre, là où se situe Israël. Vous remarquerez que c'est un carrefour entre les nations , un passage entre différentes puissances, au nord et au sud, à l'est et à l'ouest.

Ici, vous avez l'Égypte. L'Égypte a toujours exercé une grande influence sur la terre d'Israël. Et plus au nord, dans cette région de Mésopotamie, vous avez diverses nations qui exercent une forte pression sur Israël.

L'Assyrie, au nord de la Mésopotamie, mais aussi Babylone, au sud, dans la région de l'Irak. Plus à l'est encore, l'empire médo-perse, qui correspondrait aujourd'hui à l'Iran. Et à l'ouest, la Grèce, déjà mentionnée, dont sont originaires des peuples tels qu'Alexandre le Grand.

Et puis, encore plus à l'ouest, il y avait Rome, qui est venue exercer une influence sur la terre d'Israël. Fait intéressant, Rome a exercé une influence politique sur Israël, mais n'oublions pas que Paul a apporté l'Évangile à Rome, et l'influence inverse s'est également exercée. Remarquez qu'Israël se trouve au cœur de toutes ces puissances, de toutes ces puissances internationales.

Et c'est encore le cas aujourd'hui. Israël se trouve au cœur d' une grande diversité de nations islamiques, de la Turquie au nord, à l'Égypte au sud, et à l'ouest. À l'est, on trouve la Jordanie, l'Irak et l'Iran.

Aujourd'hui encore, sur le plan politique, Israël se trouve enclavé, non seulement entre la mer et le désert, mais aussi entre les grandes majorités musulmanes qui l'entourent. Or , il est intéressant de constater que Dieu se sert d'ennemis internationaux, ainsi que d'ennemis locaux, comme nous l'avons évoqué précédemment, pour châtier Israël. Dans le deuxième livre des Chroniques, chapitre 12, après la mort de Salomon, son fils Roboam devient roi.

Roboam connut une grande prospérité pendant environ quatre ans, puis il devint très orgueilleux. Afin de le punir et de corriger le peuple d'Israël, l'Éternel envoya Shishak, roi ou pharaon d'Égypte, contre le pays d'Israël, jusqu'à la prise de Jérusalem. Ce récit se trouve dans le deuxième livre des Chroniques, chapitre 12.

Mais d'autres nations viennent aussi punir Israël. Dans le deuxième livre des Rois, chapitre 17, on lit comment les Assyriens envahissent et anéantissent le royaume du Nord. Le chapitre 17 du deuxième livre des Rois explique pourquoi : le peuple était devenu infidèle.

Et puis, bien sûr, il y a Babylone qui envahit et anéantit le royaume du Sud. On peut lire ce récit dans ces passages : Jérémie, qui y fait allusion au chapitre 5, et le chapitre 36 du deuxième livre des Chroniques, particulièrement poignant, qui relate la chute de Jérusalem aux mains de Nabuchodonosor.

La Perse est la nation qui exerce une influence sur Israël à l'époque d'Esdras et de Néhémie. Vient ensuite la Grèce, présente durant la période intertestamentaire. Enfin, Rome, comme nous l'avons mentionné, durant la période du Nouveau Testament.

Voici la question : étant donné la situation précaire du pays d'Israël, pourquoi Dieu les y aurait-il conduits ? Pourquoi ne pas les avoir emmenés dans un pays ou un lieu un peu plus sûr ? Citation intéressante de Golda Meir : elle disait que lorsque Moïse a fait sortir le peuple d'Israël d'Égypte et qu'ils ont traversé le Jourdain et la vallée du Rift en direction de l'est, ils auraient dû se diriger vers le sud plutôt que vers le nord.

Ils auraient dû tourner à gauche au lieu de tourner à droite. Cela signifie qu'au moins si Moïse était allé vers le sud plutôt que vers le nord, ils auraient trouvé du pétrole, contrairement à ce qui se passe actuellement. Quoi qu'il en soit, voici la réponse à la question de savoir pourquoi Dieu les a conduits là-bas malgré l'innocuité du lieu.

Israël est, et c'est un point essentiel à retenir, un lieu d'épreuve pour la foi. Ces mots viennent de mon ami Jim Monson , qui enseignait à l'Université de Jérusalem. C'est un véritable lieu d'épreuve pour la foi.

Il faut être fidèle à Dieu pour y vivre. Il faut constamment compter sur Dieu pour la pluie. Nous l'avons déjà mentionné.

Ils ont droit à de la nourriture, bien sûr, grâce à des pluies suffisantes, et à une protection contre leurs ennemis. Le Seigneur promet de les protéger des ennemis locaux et internationaux s'ils lui restent fidèles. Je renvoie une fois encore au Deutéronome, chapitres 7 et 11, pour illustrer comment tout cela se concrétise, comme nous l'avons déjà lu.

Revenons donc à la carte et à cette région que nous appelons Israël. Ce lieu ne serait peut-être pas notre choix, mais c'était assurément le choix de Dieu pour que les Israélites y vivent, pour les raisons que nous avons évoquées. C'est encore une fois le terrain d'épreuve de la foi.

Et sur ce, nous terminerons cette conférence par une discussion sur Israël en tant que « terre entre deux mondes ».